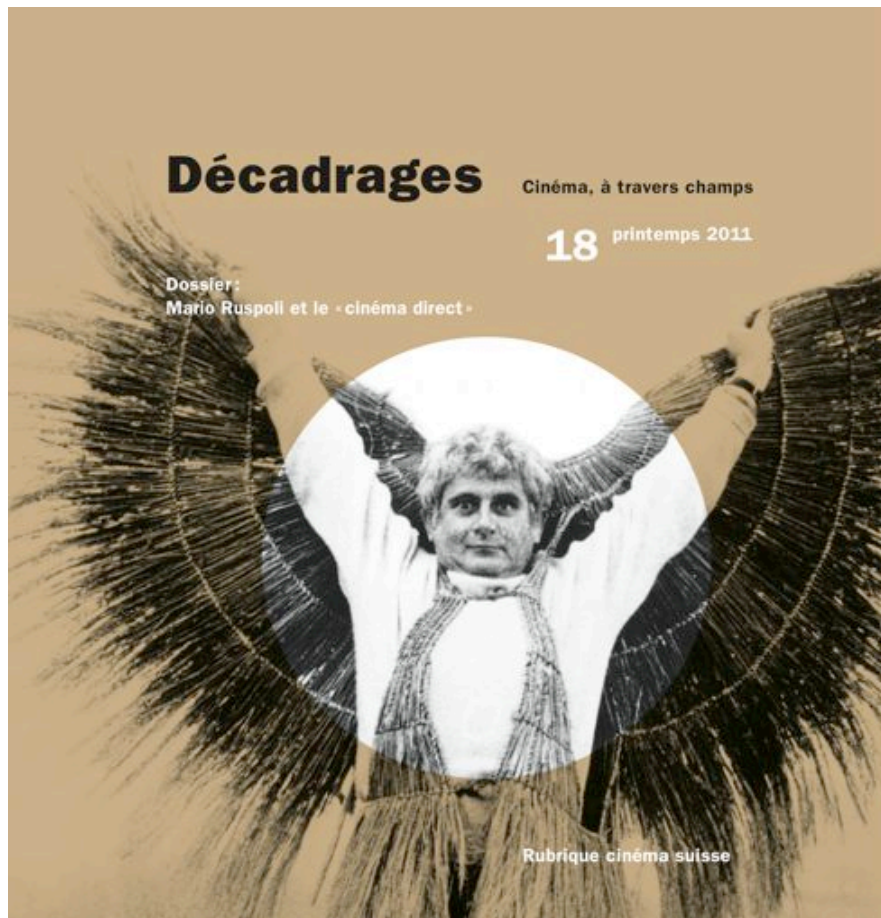


Sortie du dernier numéro de *Décadrages. Cinéma à travers champs*
Printemps 2011

Mario Ruspoli et le « cinéma direct »



Vernissage du numéro durant les Journées de Soleure, précédé d'un table ronde sur le cinéma direct « Parler cinéma, la voie du "cinéma direct" » en présence de Séverine Graff (directrice du numéro), Alain Boillat, Lionel Baier, Béatrice Bakti et Irène Challand. **21 janvier, Soleure, Stadtheater, 17h30.**

En vente dans les librairies suisses à partir de mars 2011 (avril pour l'étranger) au prix de 15 CHF ou 10 euros.

Contact presse : Severine.Graff@unil.ch (079/4179022)

Commandes et renseignements : www.decadrages.ch

Diffuseur pour la Suisse : Servidis (pberger@servidis.ch)

A l'étranger : FMSH-diffusion (<http://www.lcdpu.fr>)

Contenu du numéro

Première publication exclusivement consacrée à **Mario Ruspoli**, ce 18^{ème} numéro retrace l'apport fondamental du documentariste franco-italien dans l'émergence du « cinéma direct » (ou « cinéma-vérité ») il y a cinquante ans. Les articles de différents chercheurs internationaux démontrent l'importance de Ruspoli sur les plans technique, théorique et institutionnel de ce « nouveau » cinéma et analysent ses principaux films des années 1960 (*Les inconnus de la terre*, *Regard sur la folie*, *Méthode I*). De plus, ce dossier propose une première filmographie exhaustive du cinéaste. Dans la rubrique suisse, nous revenons sur la programmation de l'édition 2010 du festival de Locarno (Jean-Marie Straub *Europa 2005 / 27 octobre* et Philippe Parreno), sur *Pepperminta* de Pipilotti Rist et sur la sortie des films de Carole Roussopoulos en DVD.

Sommaire du numéro

Dossier

- Séverine Graff, « Filmographie de Mario Ruspoli »
- François Bovier, « Regards sur l' "impouvoir" : le "cinéma direct" de Ruspoli, de la terre à l'asile »
- Séverine Graff, « "Cinéma-vérité" ou "cinéma direct" : hasard terminologique ou paradigme théorique ? »
- Mireille Berton, « *Regard sur la folie* : poétique et politique de la folie et du cinéma »
- Caroline Zéau, « Mario Ruspoli et *Méthode I*. Le cinéma direct pour le bien commun »
- Vincent Bouchard, « Dispositif léger et synchrone appliqué : le tournage *direct* de Mario Ruspoli »

Rubrique suisse

- Nicolas Brulhart, « Comment faire d'un artiste contemporain un auteur de cinéma ? L'hommage de Locarno à Philippe Parreno »
- Nicolas Brulhart, « *Europa 2005 / 27 octobre*, ou la répétition dans le ciné-tract de Jean-Marie Straub »
- Melissa Rérat, « *Pepperminta* : hypnose colorée entre vidéo et cinéma »
- Sylvain Portmann, (compte-rendu) « *Carole Roussopoulos : Caméra militante. Lutte de libération des années 1970* »



Résumé des articles du dossier : Mario Ruspoli et le « cinéma direct »

Regards sur l' « impouvoir » : le « cinéma direct » de Ruspoli, de la terre à l'asile

François Bovier, maître assistant à la section de cinéma de l'UNIL, examine les deux documentaires les plus connus de Mario Ruspoli : *Regard sur la folie* et les *Inconnus de la terre* (1961). Après un rappel historique de l'émergence du « cinéma direct » en France au Canada et aux Etats-Unis, le chercheur aborde ces deux films via la notion d' « impouvoir » posée par Antonin Artaud et dégage la position profondément humaniste de Ruspoli vis-à-vis des personnes filmées. Il montre ainsi, à l'aune des théories du cinéaste, la place fondamentale que ses films donnent à la parole des paysans et des « fous ».

« Cinéma-vérité » ou « cinéma direct » : hasard terminologique ou paradigme théorique ?

Séverine Graff, historienne du cinéma et chercheuse FNS, se penche sur l'avènement et le succès du terme « cinéma direct », et soutient qu'au-delà d'une question strictement lexicale, les tensions terminologiques entre le « cinéma-vérité » proposé par Jean Rouch et Edgar Morin et l'étiquette « cinéma direct » reflètent des disparités théoriques plus larges entre deux conceptions du documentaire léger.

Regard sur la folie : poétique et politique de la folie et du cinéma

Mireille Berton, historienne du cinéma et chercheuse FNS propose une riche contextualisation de St Alban, institut pionnier dans la psychiatrie institutionnelle (ou anti-psychiatrie) situé au centre d'un réseau intellectuel, humain et artistique extrêmement dense. L'hypothèse de Mireille Berton vise à démontrer que le cinéma de Ruspoli et cette institution dirigée par le Dr Tosquelles partagent une sensibilité commune, forgée par le surréalisme, pour la folie : l'approche des psychiatres de St Alban et celle de l'équipe de tournage prônent une déhiérarchisation des « couples » filmant / filmé, personne « saine » / malade.

Mario Ruspoli et *Méthode 1*. « Le cinéma direct » pour le bien commun

L'analyse menée par Caroline Zéau, maître de conférence à l'Université Jules Verne, dévoile un film dont l'importance technique, institutionnelle et pédagogique est inversement proportionnelle à sa renommée : *Méthode 1*. Réalisé pour la RTF en 1963, ce moyen métrage est *a priori* un travail pédagogique qui a pour but de montrer les possibilités des appareils légers. Caroline Zéau approfondit cette lecture en postulant que cet « exercice de cinéma direct » possède aussi une très forte valeur de manifeste, défendant une conception idéaliste de ce renouvelé documentaire: celle d'une expérience collective au service de la communauté, idéologie que partagent des institutions telles que l'ONF, la RTF ou l'UNESCO, toutes très actives dans le développement du « cinéma direct ».

Dispositif léger et synchrone appliqué : le tournage *direct* de Mario Ruspoli

Vincent Bouchard, spécialiste de l'avènement du cinéma 16mm synchrone à l'ONF et enseignant à l'Université de Louisiane (USA), revient sur l'apport fondamental de Ruspoli dans l'émergence des techniques légères en France et sur les implications éthiques et philosophiques de telles découvertes. Bouchard rappelle ainsi que, grâce à l'aide des opérateurs Michel Brault et Roger Morillère, Ruspoli tourne en 1961 le premier documentaire français dans lequel la prise de son est totalement synchronisée aux images : *Les inconnus de la terre*.



Quelques questions à la directrice du dossier

Qui est Mario Ruspoli ?

Séverine Graff : Ruspoli est un cinéaste franco-italien né en 1925 et mort en 1986. Durant sa carrière, il réalise près d'une vingtaine de films non fictionnels sur des sujets aussi variés que les Grottes de Lascaux ou la maladie mentale (il réalise plusieurs films sur la « folie » et les institutions psychiatriques). Mais son nom reste surtout associé à l'avènement du « cinéma-vérité » ou « cinéma direct », un renouveau documentaire du début des années 1960 sur lequel nous concentrons cette étude.

En quoi consiste ce « cinéma direct » ?

S. G. Le terme « cinéma direct » est proposé par Ruspoli en 1962 pour remplacer l'étiquette « cinéma-vérité » employée jusqu'alors par Jean Rouch, Edgar Morin, Richard Leacock, Chris Marker ou Michel Brault. Ces deux étiquettes désignent des documentaires tournés en caméras légères et en magnétophones portables (Nagra) qui se réclament d'une proximité nouvelle avec la réalité filmée. Grâce à ces techniques légères, les documentaristes croient pouvoir « saisir » la réalité sans la perturber et proposer au spectateur des films « pris sur le vif ». Ruspoli joue dans cette période du « cinéma direct » un rôle de première importance, tant en ce qui concerne l'invention et le perfectionnement du filmage en caméra légère, que la collaboration avec les autres cinéastes du mouvement (Roger Morillère, Pierre Lhomme, Chris Marker, Jean Rouch) ou la théorisation de cette nouvelle pratique du documentaire dans ses écrits (textes disponibles sur notre site, www.decadrages.ch).

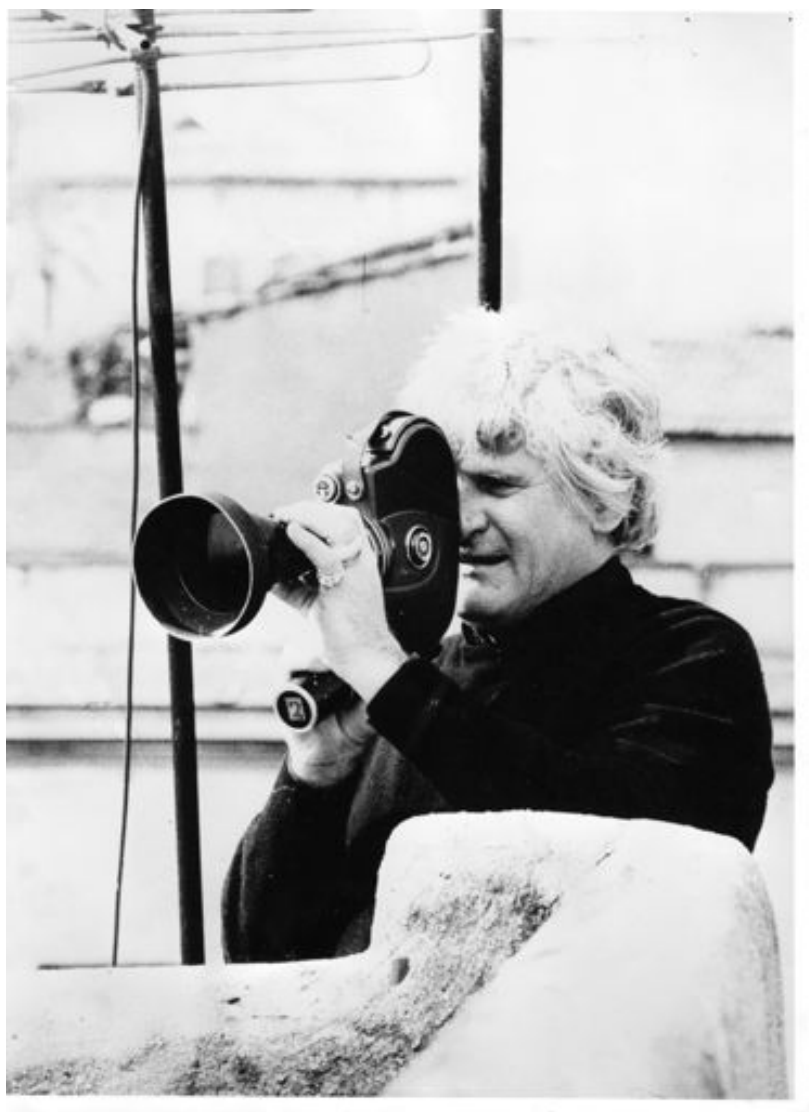
Pourquoi consacrer un numéro de la revue *Décadrages* à Mario Ruspoli, cinéaste assez peu connu du grand public ?

S. G. Si Mario Ruspoli est moins connu qu'un Jean Rouch ou qu'un Chris Marker, c'est parce que ses films ont été peu diffusés. Or, les éditions Montparnasse préparent pour 2011 un coffret DVD ainsi qu'un portrait de Mario Ruspoli réalisé par Florence Dauman. Il est donc certain que le travail de

Ruspoli sera beaucoup commenté en 2011, il était donc pertinent pour la revue *Décadrages* de proposer la première étude sur ce cinéaste.

A qui s'adresse en particulier ce numéro ?

S. G. Toute personne qui s'intéresse au cinéma documentaire sera sensible aux travaux de Ruspoli. Mais au delà des cinéphiles, ceux qui se soucient de l'histoire de la psychiatrie trouveront dans l'étude de Mireille Berton une synthèse historique captivante de l'anti-psychiatrie. Par ailleurs, les amateurs de technique cinématographique (caméra 16mm, magnétophone Nagra) trouveront via le parcours de Ruspoli un panorama de ces innovations technologiques « légères » auxquelles l'industrie suisse a beaucoup contribué (Bolex, Kudelski, Perfectone).



Références des illustrations

Page 1 : couverture du numéro ; photo privée de Mario Ruspoli avec un costume de berger portugais, photo prise par son ami, l'humoriste Chaval.

Page 2 : *Regard sur la folie*, 1961.

Page 3 : Michel Brault sur le tournage de *Regard sur la Folie*.

Page 5 : Photo privée de Mario Ruspoli.